

ALINE KINER

**La nuit
des béguines**



LIANA LEVI



Critiques | Littérature

SANS OUBLIER

Les dernières béguines de Paris

A l'aube du XIV^e siècle, au cœur du Marais, des centaines de femmes cohabitent et mènent leur vie librement au sein du grand béguinage royal de Paris. Nous sommes en 1310 quand s'ouvre le troisième roman d'Aline Kiner, alors qu'est brûlée vive en place de Grève l'une de ces béguines, ces « femmes inclassables, ni épouses, ni nonnes, ni totalement contemplatives ni totalement actives, ces femmes mi chair mi poisson » : Marguerite Porete, auteure d'un texte mystique condamné par l'Eglise. Tandis que le procès des Templiers se profile et qu'est envisagée une nouvelle croisade, les béguines suscitent de plus en plus la désapprobation. Tissant ensemble avec finesse l'histoire (Marguerite Porete a bien existé) et une intrigue fictive (qui met en scène des béguines accueillant une jeune fille enceinte, fuyant un mari violent), Aline Kiner renvoie, sans anachronisme, à des questions contemporaines, tels le fanatisme et la condition féminine. Mais *La Nuit des béguines* est d'abord un roman d'une minutie admirable, tout en descriptions qui propulsent le lecteur dans le Paris médiéval, et dans ce béguinage qui offre un répit aux protagonistes mais vit ses derniers temps. ■

NOURHANE MAHMOUDI

► *La Nuit des béguines*,
d'Aline Kiner,

Liana Levi, 336 p., 22 €.



ROMAN

Des femmes pieuses, laïques et libres

LA NUIT DES BÉGUINES, PAR ALINE KINER, LIANA LEVI, 336 P., 22 EUROS.

★★★★☆ Paris, 1310. La béguine valencienne Marguerite Porete est brûlée vive en place de Grève pour son ouvrage, « le Miroir des âmes simples », jugé hérétique. C'est autour de ce tragique événement qu'Aline Kiner (*photo*) construit l'intrigue de ce passionnant roman historique dont l'érudition n'entrave en rien la fluidité et la vivacité du style. En s'attachant à quelques-unes de ses résidentes, dont la jeune Maheut la Rousse qui y trouve refuge après s'être débarrassée d'un mari qu'on lui avait imposé, elle ressuscite le béguinage de Paris. Fondée par Saint Louis et alors sous la protection de Philippe le Bel, cette commu-



nauté de femmes pieuses et laïques (souvent des veuves ou de jeunes femmes de la noblesse désargentée) jouissait d'une liberté exceptionnelle où, affranchies de toute domination masculine, ses membres pouvaient gérer leurs biens, étudier, enseigner, aller dans le monde à leur guise et même commercer. Statut bien trop privilégié pour ne pas être soupçonné d'hérésie par une hiérarchie ecclésiastique qui n'admettait pas que des femmes puissent vivre ainsi hors de la tutelle d'un mari ou d'un ordre religieux, il fut aboli par le pape Clément V lors du concile de Vienne en 1311. **VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND**



Autant en emporte le couvent

Aline KINER

Le quotidien d'une communauté religieuse féminine au XIV^e siècle décrit avec une grande minutie.



1 310, quartier du Marais. Au Grand Béguinage de Paris, un lieu unique fondé par Saint-Louis, plus de quatre cents femmes vivent ensemble, formant une étrange communauté religieuse et laïque. Chose extrêmement rare pour l'époque : elles ne sont ni mariées ni nonnes. Pieuses sans pour autant avoir prononcé leurs vœux, elles vaquent à leurs activités en toute indépendance, libres ici de travailler, de méditer, d'étudier, tandis que derrière l'enclos grouillent les rues fétides et dangereuses de la capitale. Dans *La Nuit des béguines*, l'écrivaine Aline Kiner propose une captivante immersion dans l'atmosphère feutrée de cet espace rude, silencieux et hors du temps.

Campé autour des murs du Béguinage, ce roman historique commence avec l'irruption de Maheut, une jeune femme mutique et apeurée, que l'on devine bientôt

en fuite, violente et traquée par sa propre famille. Elle sera d'abord recueillie par la vieille Ysabel, herboriste et guérisseuse au sein de la communauté. Mais sa présence va rapidement mettre en branle l'équilibre de la sororité. A travers une galerie de portraits de femmes aux caractères bien trempés, l'auteur nous dévoile l'organisation de cette drôle de société, à la fois fervente et solidaire, subversive et emprunte d'une grande réserve. Tout en douceur, par petites touches, la narration donne à voir la rudesse et l'âpreté de la vie médiévale.

Sur fond de lourds conflits religieux – notamment avec la traque des hérétiques et le procès de l'ordre des Templiers –, Aline Kiner mêle petite et grande histoire pour interroger la condition des femmes et leurs moyens de résistance au Moyen Age. En filigrane, elle rend aussi hommage à Marguerite Porète, poétesse mystique méconnue, brûlée vive en 1310 à la suite de la publication controversée de son unique ouvrage, *Le Miroir des âmes simples*. Par son écriture fluide et soignée, la romancière parvient à conjuguer émotion et érudition. Pour un résultat d'une étonnante modernité.

Estelle Lenartowicz

★★ *La Nuit des béguines* par Aline Kiner, 336 p., Liana Levi, 22 €



RENTÉE LITTÉRAIRE NOS COUPS DE CŒUR

Comme tous les ans, il y a beaucoup de candidats aux succès de librairie et aux prix (390 romans français recensés) mais il y aura peu d'élus. Voici notre sélection pour vous aider à trouver votre chemin dans la jungle littéraire automnale.

ALICE KINER SECRETS DE FEMMES

Paris, quartier du Marais, 1310. Veuves ou célibataires, les moniales laïques du grand béguinage royal fondé par Saint Louis étudient et travaillent. C'est là que la jeune et mutique Maheut, à la chevelure flamboyante comme les yeux du diable, a trouvé refuge après avoir fui un mari violent. Découverte à moitié morte un matin devant le portail de l'enceinte, elle a été recueillie par la sage Ysabel, celle qui soigne les plaies du corps et des âmes. Choyée, Maheut, se rétablit vite. Sa beauté insolente, sa fougue et son caractère rebelle inquiètent les béguines. D'autant qu'un moine franciscain missionné par sa famille est à sa recherche. Maheut doit partir, elle met la communauté en

danger ! Mais Ysabel refuse de livrer sa protégée malgré les temps troublés (arrestation des Templiers, Inquisition), propices à la remise en

cause de l'indépendance des béguines. Très documentée, s'appuyant sur de solides références, Alice Kiner jongle brillamment avec l'Histoire et la fiction. Dans son roman se succèdent complots, trahisons et poursuites dans un Paris médiéval remarquablement reconstitué. L'auteur tisse une intrigue palpitante et dévoile l'existence méconnue de ces femmes affranchies de l'autorité des hommes et qui vivaient selon des règles monastiques sans avoir fait vœu d'appartenance à aucun ordre ecclésiastique. Des femmes persécutées pour leur désir de liberté. Des femmes modernes.

MARIE ROGATIEN

La Nuit des béguines, Liana Levi, 336 p., 22 €.

PHILIPPE MATSAS/ÉDITIONS LIANA LEVI



Une oasis de femmes en 1310 à Paris



roman
La nuit des béguines
 **
 ALINE KINER
 Liana Levi
 330 p., 22€,
 ebook 16,99€

On est dans le Paris qu'on a connu avec la saga des *Rois maudits* de Maurice Druon. Le roi Philippe le Bel règne en 1310. Il s'attaque aux Templiers. Bientôt, aidé par l'Eglise, il fait brûler les grands maîtres de l'ordre. Le royaume de France tombe dans la noirceur de temps troublés. Même dans cette oasis de calme, de sérénité, de paix du béguinage de Paris, dont il ne reste aujourd'hui rien d'autre que quelques vestiges dans le quartier du Marais.

Les béguines sont célibataires ou veuves, elles vivent dans un clos fermé de maisons rassem-



Aline Kiner a voulu s'intéresser aux femmes du Moyen Âge. ©

PHILIPPE MATSAS/LEEMAGE/LIANA LEVI

blées autour d'une petite église et d'un hôpital. Ce ne sont pas des nonnes, elles ne prononcent pas de vœux, elles sont libres de sortir du clos, de travailler hors le béguinage, elles se rassemblent pour mieux s'entraider et mieux vivre leur foi.

Elles ne sont pour autant pas indifférentes aux bruits de la cité. D'autant que les rumeurs se font menaçantes. L'Eglise ne voit pas d'un bon œil la liberté de ces femmes. Marguerite Poirete, du béguinage de Valenciennes, est brûlée vive comme son livre, interdit, *Le miroir des âmes simples anéanties*, qui prône la liberté de l'âme et de l'amour et la fusion spirituelle et immédiate avec le Seigneur.

C'est dans cette atmosphère particulière que se déroule le roman. Au centre, Ysabel, la vieille béguine, soigne les corps dans le clos de Paris. Une sage. Autour d'elle, Maheut la jeune rousse libertaire qu'elle a recueillie, Ade, la jeune veuve, Jeanne du Faut, la béguine qui a ouvert un commerce de tissus,

Humbert le franciscain, qui est investi d'une mission dont on ne connaîtra la teneur que petit à petit.

Jeanne du Faut a vraiment vécu, comme Perrenelle la Chanévrière, la maîtresse du béguinage, ou Jeanne la Bricarde qui lui succédera. Comme Guillaume de Paris, l'inquisiteur général. Et il y a Paris, la ville géante, magnifique et redou-

« Le XIV^e siècle est belliqueux certes, mais aussi inventif, joyeux, subversif, extrêmement subtil »

table, odorante et dangereuse.

Si l'intrigue elle-même est un peu lâche, distendue, on prend beaucoup de plaisir à voyager dans ces ruelles tantôt radieuses tantôt sordides, à suivre les mouvements de l'histoire, à admirer l'audace de ces mystiques qui défient l'Eglise, à apprécier la sagesse d'Ysabel et la beauté de Maheut, à applaudir la solidarité de ces femmes.

« Lors de notre dernière

conversation, Jacques Le Goff, l'historien du Moyen Âge, m'a confié un regret, explique Aline Kiner : dans les études consacrées au Moyen Âge, on parle beaucoup des hommes mais on aurait dû s'intéresser davantage aux femmes. Sans doute est-ce le point de départ de l'écriture de ce roman. »

C'est d'ailleurs pour cela qu'il nous parle, ce roman. On connaît mal le Moyen Âge. On le prend pour un âge obscur, alors que le XIV^e siècle est celui du gothique, du commerce, de l'art. *« C'est belliqueux certes, reprend Aline Kiner, mais aussi inventif, joyeux, subversif, extrêmement subtil. »*

C'est aussi un livre féministe : *« Comme le dit un de mes personnages, lorsque le monde va mal, ce sont les plus fragiles qui souffrent. Et trop souvent encore, les plus fragiles, ce sont les femmes. »* Cette parole n'est pas obsolète, on le voit aujourd'hui avec l'affaire Weinstein et ses suites.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



Roman. Tandis que l'Europe se radicalise sous la houlette de l'Inquisition, le grand béguinage royal vit ses dernières années de liberté...

L'esprit des ténèbres

La Nuit des béguines

d'Aline Kiner

Liana Levi, 330 p., 22 €

Juin 1310: une femme est brûlée vive en place de Grève à Paris. Elle s'appelle Marguerite Porete, elle vient d'une région frontalière avec la Belgique et appartient à la mouvance des béguines. Son crime? Avoir écrit un manuscrit intitulé *Le Miroir des âmes simples et anéanties*, un texte qui deviendra capital pour la littérature mystique. Elle y loue l'amour direct pour Dieu, en dehors de toute institution. La France, menée par le très rigide Philippe le Bel, est dans une phase de grand nettoyage, les templiers viennent d'être arrêtés, les béguines, ces femmes pieuses qui ont choisi de vivre célibataires dans une forme de communauté laïque, sont dans le collimateur de l'Inquisition: elles sont trop libres, trop cultivées, trop indépendantes.

C'est dans ce contexte que prend place l'histoire de ce roman, située dans le grand béguinage royal créé par le roi Louis IX (Saint Louis) dans le quartier du Marais à Paris. On va y croiser quelques héroïnes de caractère, notamment Ysabel la doyenne, herboriste et guérisseuse, et Ade la lettrée, belle et noble que la vie a rendue amère. Lorsqu'elles recueillent Maheut, une adolescente rousse révoltée fuyant un mariage arrangé et une nuit de noces brutale, elles comprennent vite que leur tranquillité va s'en trouver perturbée. D'autant que jaillit dans le paysage un inqué-

tant moine franciscain qui semble à la fois traquer Maheut et avoir été en relation avec la béguine suppliciée Marguerite Porete.

Si cet ouvrage a la forme d'un roman historique classique, tant par sa narration que par la manière dont l'auteure mène l'intrigue en alliant le suspense, les émotions et les retournements, le lecteur ne manquera pas de distinguer en sous-texte une seconde trame, celle du manuscrit disparu, véritable enjeu de cette histoire.

Les changements d'époques, qu'il s'agisse du passé ou du futur, permettent parfois aux romanciers de porter sur leur temps un regard acerbe avec l'air de ne pas y toucher. On aura bien compris que ces temps obscurcis par l'intransigeance religieuse nous obligent à nous regarder nous-mêmes. Et que constate-t-on? Lorsque les ténèbres commencent à envahir les esprits, les premières victimes sont, comme chaque fois, les femmes, dont on va brider la liberté pour mieux les contrôler, et les intellectuels, que l'on va s'efforcer de museler.

L'expérience du béguinage a été très exceptionnelle en Europe, car il a permis à des femmes d'exister en dehors du mariage, en dehors du couvent, des femmes qui se sont assumées seules, ont dû travailler pour la plupart, et ont mis en place une organisation non hiérarchisée basée sur la coopération et l'autogestion. On peut considérer ce roman, qui nous fait vivre cette expérience sociale et spirituelle de l'intérieur, comme un bel hommage rendu à ces femmes d'exception.

Stéphanie Janicot



LE MAG CULTURE

Notre sélection de romans historiques

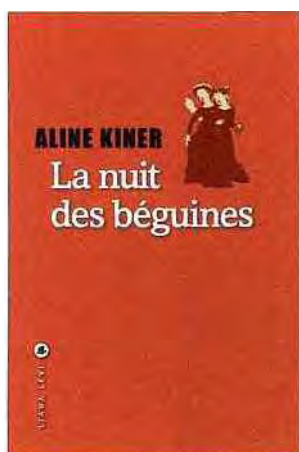
La nuit des béguines, d'Aline Kiner

NI NONNES NI ÉPOUSES, les béguines étaient des femmes libres à une époque particulièrement rude. Pieuses et indépendantes, elles travaillaient pour subvenir à leurs besoins et vivaient ensemble. C'est à ces femmes étonnantes qu'Aline Kiner rend hommage à travers un roman haletant. Loin de perturber l'intrigue, la précision documentaire nous fait revivre le Paris du XIII^e siècle. Sage béguine, savante et douce, la vieille Ysabel ne s'affole pas quand surgit la jeune et rebelle Maheut, frappant à la porte du béguinage. Mais quel danger fuit cette jeune femme aux cheveux de feu ? Poursuivie par les autorités religieuses, ne va-t-elle pas entraîner les béguines à leur perte ? La lutte de ces femmes d'un autre temps est le combat intemporel pour une humanité libre. Un roman historique pour aujourd'hui : on en sort bouleversé. 🌟

Christophe Henning

Éd. Liana Levi, 336 p. ; 22 €. Notre avis : 🌟🌟🌟





La nuit des béguines
Aline Kiner, Liana Levi 2017
336 p., 22 eur.

LA NUIT DES BÉGUINES

ROMAN Voici un très beau roman dans lequel se pelotonner pour l'hiver. Non pas en raison de sa douceur – malgré l'évidente affection d'Aline Kiner pour ses personnages –, ni parce que les bûchers dressés dans ce Paris médiéval nous réchauffent – bien à l'inverse, ils nous glacent. Mais parce que ce texte, une fois saisi, ne nous lâche pas, têtue comme ces béguines qui, dans un temps (reculé, vraiment ?) où « toute femme n'étant ni épouse ni nonne est suspecte », rejettent à la fois le mariage et le cloître. Intellectuelles, penseuses, guérisseuses parfois, les béguines jouissent d'un statut hors normes et font l'objet de toutes les suspicions, en particulier de la part de l'Inquisition, qui n'hésite pas, en 1310, au beau milieu de notre roman, à faire périr l'une d'elles dans les flammes. Marguerite Porete avait écrit, et refusé de renier, *Le miroir des âmes simples et anéanties*, essai dans lequel elle glorifiait la proximité directe avec Dieu.

Pendant qu'elle se consumait, les héroïnes d'Aline Kiner tentent de rester en vie, luttant à la fois contre leur famille, contre les confréries hostiles, bêchant, malgré la boue, leur jardin d'herbes fraîches. (S.P.)



Aline Kiner

La nuit des Béguines

Dans la lignée de la Chambre des Dames de Jeanne Bourin, qui nous a quittés, il y a peu, ce livre d'Aline Kiner retrace la vie de certaines femmes volontaires qui, protégées par le statut du grand béguinage royal fondé par le Roi Louis IX (Saint-Louis), essaient de vivre en communautés, libérées de la tutelle des hommes, y compris ceux d'église. Vie libre, mais vie édifiante : elles travaillent, font du commerce, étudient... Mais nous sommes à l'époque du Roi de fer, Philippe IV le Bel, qui, certes, respecte la fondation de son grand-père, le saint Roi, mais se trouve en conflit avec l'Église, les Templiers. L'époque est rude

pour qui transgresse les règles, les dogmes : certains membres des ordres mendiants, les Dominicains par exemple, surveillent ces femmes qui ne sont pas nonnes, trop indépendantes et qui sont soupçonnées de tomber dans l'hérésie. Le livre est le récit justement d'une déviation doctrinale qui a conduit une béguine au bûcher et dont les écrits sont traqués par les gardiens sourcilleux de la foi. L'auteur qui connaît bien son Moyen-Âge nous fait le récit de cet épisode insolite de la vie de certaines



femmes en un temps où le pouvoir était masculin, jaloux de sa supériorité proclamée, ne pouvant accepter la liberté de tons (mais non de mœurs) de ces laïques inclassables et que l'Église voulait contrôler. Ce qu'elle parvint à faire, sauf peut-être dans les provinces du nord de la France (Hainaut, Artois, Flandre) où l'on a vu s'épanouir des béguinages, que l'on visite encore aujourd'hui comme à Bruges.

Edwige Le Forestier



Culture

Grand Est



L'auteur de la semaine

LA NUIT DES BÉGUINES

par Aline Kiner

L'histoire se déroule entre 1310 et 1314. Si le royaume de France est encore le plus puissant de la chrétienté, les équilibres féodaux ont basculé. Le clergé tente donc de mettre au pas tous ceux qui échappent à son autorité : le statut des béguines va être condamné. Pour des centaines de femmes seules, pieuses mais laïques, cette institution offrait une alternative au mariage et au cloître. Ne subsisteront que quelques rares survivances dans les Flandres. Anne Kiner, passionnée de Moyen Âge née en Moselle, fait de cette aventure un passionnant suspense. La dernière béguine est morte en 2013 à Courtrai.

/ Ed. Liana Lévi. 336 pages. 22 €



CÔTÉ LECTURE.

La nuit des béguines

Si vous aimez l'Histoire et plus précisément le Moyen-Âge, alors précipitez-vous sur ce roman ! Ceux qui ne connaissent pas, c'est le moment d'essayer car vous allez faire un voyage dans le temps sur les traces des béguines parisiennes au temps de Philippe le Bel.

Nous sommes à Paris en 1310. Les béguines sont ces communautés de femmes ni religieuses, ni épouses qui avaient libre « circulation » à Paris où elles vivaient en groupe, commerçaient et cultivaient leur jardin. Bien souvent, elles confectionnaient leurs remèdes mais accueillaient surtout les jeunes filles en détresse.

C'est une immersion en plein Paris au Moyen-Âge, en promenade dans les ruelles, les commerces du moment. Nous y vivrons les aventures de la jeune Maheut la Rousse qui, poursuivie par un moine franciscain, va trouver refuge auprès de la vieille Ysabel. Saura-t-elle trouver son salut auprès de la communauté ? C'est sans compter sur l'influence des Templiers qui sévissaient à cette époque.

Voici un roman très moderne et un bel hommage aux béguines de Paris mais aussi aux femmes libres quelles qu'elles soient. Le roman est très documenté et nous fait vibrer avec ces femmes qui pourtant ont vécu et lutté quelque sept siècles avant nous. Une belle parenthèse qui transmet force et émotion.

▲ La nuit des béguines, d'Aline Kiner, éd. Liana Levi, 22 €.

▲ Un roman conseillé par Valérie Diot de la librairie A l'Eure des livres, à Bernay.





Libres avant l'heure



Aline Kiner
*La nuit
des béguines*
Liana Levi,
336 pages, 22 €.

Roman. À Paris, au Moyen Âge, Isabel et plein d'autres femmes instruites vivent loin de l'autorité masculine. Elles prient, jardinent, lisent, commercent à leur guise. Le béguinage royal est une communauté hors norme. Mais le nouveau roi et le pape veulent dompter ces esprits libres. L'auteure, très documentée sur cette période, dévoile un beau portrait de ces béguines, qui ont vraiment existé et sont tombées dans l'oubli. Leur modernité, leur intelligence de cœur et de raison sont impressionnantes et rappellent que l'inquisition est toujours d'actualité quand il s'agit de canaliser les pensées. (Karin Cherloneix)



Philippe Matsas / Leemage / Editeurs Liana Lévi

INTERVIEW

Sur les traces des béguines

Dans son livre, Aline Kiner mêle histoire et fiction et revient sur les traces des béguines parisiennes au XIV^e siècle.

Qui étaient ces béguines qui ont inspiré votre livre ?

Des femmes pieuses au statut exceptionnel, car elles n'étaient pas soumises à l'autorité masculine ou religieuse. Instruites, autonomes et commerçantes, elles avaient une influence intellectuelle telle que la Sorbonne a conservé les sermons de maîtresses béguines.

Où vivaient-elles ?

Beaucoup résidaient dans le Marais (4^e), le quartier du textile et de la soie au Moyen Âge. Elles étaient fileuses ou négociantes comme Jeanne du Faut, l'un de mes personnages,

qui a véritablement existé. Le grand béguinage, fondé par saint Louis, accueillait au moins 400 femmes. Ce lieu se situait sur l'emplacement de l'actuel lycée Charlemagne (4^e) et au XIV^e siècle, la rue de l'Ave-Maria s'appelait d'ailleurs rue des Béguines. Les béguinages étaient des espaces de vie en communauté où régnaient la solidarité, le partage et l'entraide.

Trouve-t-on encore des traces des béguines à Paris ?

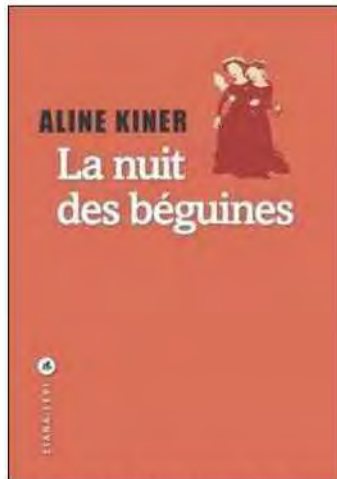
La ville est encore imprégnée de l'âme des béguines. J'ai repéré toutes les promenades qu'elles faisaient sur une carte, et le lecteur peut faire de même pour explorer la capitale à partir des lieux que je cite. Par exemple, la béguine Marguerite Porete fut la première femme brûlée vive pour hérésie place de Grève, aujourd'hui place de l'Hôtel-de-Ville (4^e).



↳ **La nuit des béguines.** Éd. Liana Lévi, 336 pages, 22 €. Aline Kiner a également publié **La vie sur le fil,** Éd. Liana Lévi.



Nonnes atypiques



« *La nuit des béguines* », Aline Kiner, éditions Liana Levi, 325 p., 22 €.

Des femmes formaient des béguinages en vivant ensemble, dans un cloître. Elles priaient et travaillaient, sous la protection du souverain. Ces couvents atypiques existaient notamment en France au Moyen-Âge. Aline Kiner rouvre les portes du grand béguinage royal du Marais à Paris. Passe en revue ses pensionnaires. Ysabel, qui soude cette communauté en charge d'un hôpital pour les plus pauvres. Ade, une jeune veuve passionnée de lectures, et chargée de traduire un livre interdit par l'Inquisition. Maheut, une jeune femme rousse recueillie dans un état de grande faiblesse. Après avoir repris des forces et raconté son passé douloureux, elle sera recueillie après la naissance de sa fille Léonor par la confrérie des fileuses dirigée par une ancienne béguine, Dame Alice. Mais les jours du béguinage sont comptés, l'Inquisition tranche. Car, en cette période trouble : « *Toute femme n'étant ni épouse, ni nonne est suspecte.* » Les procès sont lancés, l'ordre des Templiers est exterminé. Un roman passionnant sur une spiritualité médiévale méconnue.

S.H.



ALINE KINER Roman

La parenthèse des béguines

Au XIV^e siècle, Paris eut, au cœur du Marais, son béguinage, communauté de femmes pieuses et libres en marge des ordres monastiques comme il en prospérait en Belgique, aux Pays-Bas, en Rhénanie. Aline Kiner le fait revivre de façon érudite et romancée.

AUSSI CLOS qu'il fût, le grand béguinage de Paris était traversé par les turbulences d'un Moyen Âge qui n'en était pas avare. Il en sera même la victime, comme le raconte *La nuit des béguines*.

En ces années 1310-1314, la capitale s'étend, les marchands s'activent, les savants éclosent, les gueux errent sans cesse plus nombreux. Le monde change. Et s'alarme : ce début de siècle a connu de terribles hivers et des sécheresses, une éclipse même. Les ordres mendiants prospèrent, l'Eglise se raidit. On excommunie, on brûle en place de Grève : les Templiers, cibles du roi Philippe le Bel, mais pas qu'eux.

Au cœur de ce maelström, Aline Kiner, rédactrice en chef à *Sciences et Avenir* et passionnée d'histoire médiévale, a installé ces personnages : Ysabel la vieille herboriste, Ade la veuve copiste, Maheut la Rousse vio-



Sur la pierre tombale d'une béguine de Paris. DR

lentée par son seigneur de mari. Béguines par choix ou par besoin de refuge, briguebailées par les soubresauts de l'époque, poursuivies par les inquisiteurs et par un franciscain en proie au doute.

« Tantôt elle se garde, tantôt elle se marie »

C'est Saint-Louis le fervent qui a introduit le béguinage vers 1260 ; des communautés se sont établies à travers le royau-

me, Louis a inséré celle de Paris dans le domaine royal pour assurer son indépendance des autorités ecclésiastiques.

Des femmes - veuves, comme les croisades en produisent beaucoup, ou célibataires - y vivent entre une maison commune, un hôpital, leurs habitations. Une maîtresse élue dirige, entourée d'un conseil de femmes. Des béguines vivent aussi dans la cité, commerçantes, entrepreneuses. Toutes réunies dans un idéal de foi et de solidarité mais libres, maîtresses de leurs biens et de leurs finances, ne dépendant que du roi.

Etonnante émancipation en plein Moyen Âge qu'on taxe si volontiers d'âge obscur. La singularité des béguines, religieuses sans règle, divise. Le théologien Robert de Sorbon les nomme

beginae, les bienfaitrices ; le poète Rutebeuf les raille : « Tantôt elle est Marthe, tantôt elle est Marie/Tantôt elle se garde, tantôt elle se marie ». Cette liberté, une béguine, Marguerite Porete, l'exerce dans un livre à l'odeur de soufre qui circule sous le manteau : *Le Mi-*



La nuit des béguines, Aline Kiner, éditions Liana Levi, 330 pages, 22 €

roir des âmes simples. Le livre et l'auteur - personnage réel - sont brûlés en place de Grève. Les rumeurs enflent, comme celle courant sur des sœurs qui

se livreraient à des prêches publics dans le Haut-Rhin. Plus que n'en peut tolérer l'Eglise. Avant que Philippe Le Bel ne meure, laissant un royaume ruiné et déchiré, le concile de Vienne puis les décrets de 1314 mettent fin au



Aline Kiner.
PHILIPPE MATSAS/LEEMAGE

statut particulier de ces femmes. « La nuit des béguines va tomber. » Le roman se referme comme la parenthèse du béguinage de Paris, « ville-ogre » dont Aline Kiner offre un saisissant portrait nourri d'odeurs, de bruits et de fureurs. ■

FRANÇOIS MONTPEZAT



Femmes en liberté surveillée

Dans ce livre dense et remarquablement documenté, véritable immersion dans un Paris médiéval fidèlement reconstitué, **Aline Kiner** pousse discrètement la porte d'une enclave protégée au cœur de la cité, où vit une communauté de femmes libres, solidaires et instruites, riches ou pauvres, pieuses, et qui ont trouvé dans le grand béguinage royal fondé par saint Louis une alternative au mariage et au cloître. Mais en cette année 1310, tandis que Philippe Le Bel s'acharne contre les Templiers et que l'Église observe avec méfiance ces femmes indépendantes, l'exécution publique d'une béguine de Valenciennes, Marguerite Porete, brûlée vive pour avoir écrit un livre remettant en cause l'ordre établi, vient menacer le fragile équilibre, entre tolérance et défiance, sur lequel leur existence repose. La sage Ysabel, intendante de l'hô-

pital et qui connaît tous les secrets des plantes, est l'une des premières à percevoir le risque, que les âmes superstitieuses ont eu tôt fait de relier à l'arrivée d'une jeune fille à chevelure teinte en roux par le diable en personne, venue chercher refuge dans la communauté et se soustraire à un mariage forcé. Hébergée par l'érudite Dame Ade, pas franchement ravie de voir sa tranquillité perturbée, Maheut la Rousse est recherchée par un inquiétant moine franciscain, Humbert. Cette menace contraindra Ysabel à lui trouver un autre refuge, hors de l'enclos. Partant de cette trame, Aline Kiner éprouve la réalité et la force des



liens entre toutes ces femmes, objets de suspicion, soumises à la rigueur des temps et aux regards sans complaisance d'une société inquiète, muselée par ses peurs, écrasée par ses croyances. Elle les observe dans leur vie quotidienne, à l'abri des murs que l'on devine hauts de cette « oasis » bien défendue au cœur d'une ville à l'activité trépidante, « ogre à la robe chatoyante, d'une vitalité allègre », monstre écrasant au « souffle fétide ». Elle les suit aussi, auprès de béguines installées dans le quartier du textile, où elles sont tisserandes, drapières, mercières, tiennent boutique et y font la démonstration de

leur indépendance et de leur énergie. Il y a là aussi, avec celui de Jeanne du Faut, prétexte à un joli portrait de femme. Et puis, au centre de l'intrigue, se trouve le texte, ce *Miroir des âmes simples et anéanties* de Marguerite Porete, « *texte majeur de la mystique médiévale* » dont l'auteure dévoile de courts passages. Appels à la liberté, encouragements au libre arbitre, ils résonnent encore de nos jours, face à l'intégrisme et au fondamentalisme, au fanatisme, d'une brûlante actualité. « *L'âme est libre, tout à fait libre, absolument libre, par ses racines et son tronc et toutes ses branches, pour tous les fruits que portent ses branches* ». C'était d'une audace folle hier. Nul ne souhaite que ça le redevienne aujourd'hui.

FRANCK BOITELLE

■ « La nuit des béguines », par Aline Kiner (ed Liana Levi) 22 €



ALINE KINER

Pour *La Nuit des béguines*

Liana Levi

—

Par **GAËLLE MAINDRON**

Librairie Livres in room

(Saint-Pol-de-Léon)

AU MOYEN ÂGE, alors qu'être une femme n'était, en général, pas une position très enviable, vivaient des femmes libres : les béguines. Ferventes croyantes, le plus souvent issues de familles aisées, veuves, mariées ou encore vierges, ces femmes choisissaient de dédier leur vie à la prière, à l'entraide et la charité sans pour autant former de vœux perpétuels. À une époque où la religion dictait les conduites et les politiques nationales, ces femmes ont un temps bénéficié de la protection du roi et c'est donc Saint Louis qui installe le Béguinage Royal au cœur du Marais. Ysabel, Ade, Jeanne, Guillaumette, Perrenelle et bien d'autres ont rejoint ce havre de paix, de spiritualité, de réflexion et d'entraide. Chacune y a sa place, ses connaissances et un savoir-faire qui profitent à la communauté. Certaines travaillent, d'autres, trop âgées, dédient leurs journées à la prière. Elles y ont coulé des jours heureux. Au fil des saisons, l'hôpital qu'elles administrent de main de maître a vu passer de nombreux patients, mais les temps changent, elles le sentent bien. Philippe le Bel est au pouvoir et il s'interroge sur ces sectes qui prennent de plus en plus d'importance dans son royaume. Des communautés catholiques soit, mais leur approche de la religion, leur interprétation des

Libres et folles d'amour

Maheut avait pris de gros risques pour fuir l'assaut répété des étreintes d'un époux qu'on avait choisi pour elle. Elle avait chevauché longtemps, troqué ses belles étoffes contre quelques lieues en charrette et se trouvait là, en ce matin de 1310, en plein cœur de Paris, une ville assez grande pour la faire disparaître.

écritures et le pouvoir qu'elles pourraient prendre inquiètent et questionnent le roi. Il est, après tout, le représentant de Dieu sur terre. Le grand procès des Templiers a décidé de la dissolution de cet ordre jugé décadent et hérétique. Les frères sont recherchés, arrêtés, persécutés, et une des béguines, Marguerite Porete, a été arrêtée et emprisonnée. C'est en ces temps troubles, alors que leur liberté dérange et qu'elles craignent d'être sous surveillance, que nous allons passer derrière les hauts murs du béguinage, ce froid matin de janvier, avec Maheut la rousse, jeune femme mutique et affaiblie, apeurée peut-être, recueillie par Ysabel. À quoi devront-elles faire face afin de protéger la jeune femme et leur communauté ? Aline Kiner nous entraîne avec brio dans un Moyen Âge méconnu auprès de ces femmes fortes, érudites, solidaires et généreuses. Laissez-vous prendre par l'ambiance du Paris du XIV^e siècle, sa foule qui grouille, ses métiers oubliés, ses odeurs et son histoire, surtout. Un roman historique incroyablement documenté et des personnages si attachants que vous n'aurez pas envie qu'il se termine ! ■



Aline Kiner
La Nuit des béguines
Liana Levi
336 p., 22 €

Libres et folles d'amour est le titre d'un livre de Dieudonné Dufrasne consacré aux béguines (éditions Thomas Mols, 2007).

★ Lu & conseillé par
★ **M. Gallot**
Lib. L'Intranquille
Plazza (Besançon)
★ **M. Hirigoyen** Lib.
Hirigoyen (Bayonne)
F. Franco Lib. Le Coût
des mots (Mortagne-
au-Perche)
G. Chevalier
Lib. Mot à mot
(Fontenay-sous-Bois)

RENDEZ-VOUS
LivresLE LIVRE DE NOTRE
COLLABORATRICEFemmes libres
du Moyen Âge

HISTOIRE Paris 1310. À l'abri du grand béguinage, par faveur de Saint Louis, de pieuses réfractaires au cloître comme au mariage sont libres de travailler, circuler, soigner ou étudier. Mais leur indépendance dérange, et leur quiétude est bientôt troublée. Ont-elles eu tort de donner asile à Maheut la Rousse, une adolescente fuyant des noces imposées et un inquiétant franciscain ? Les bûchers qui menacent les templiers, mais aussi l'une d'entre elles, Marguerite Porete, jugée pour avoir écrit un manuscrit mystique, annoncent-ils

leur mise au pas, voire d'autres persécutions ? Ysabel l'hospitalière et Ade la quasi-recluse devront lutter solidairement pour déjouer les chausse-trapes. C'est un suspense nourri d'histoire rigoureuse sur une communauté méconnue que tisse Aline Kiner, rédactrice en chef des hors-série de *Sciences et Avenir*. Ce roman très sensuel restitue les sons, les odeurs, les textures et même les saveurs du Moyen Âge de Philippe le Bel, dans une langue joliment accordée avec l'époque. ■

Rachel Mulot

La Nuit des béguines, Aline Kiner,
Liana Levi, 336 p., 22 €



Bruno d'Epenoux



La Nuit des béguines

un roman d'Aline Kiner

À Paris, au XIV^e siècle, dans le quartier du Marais, le grand béguinage royal fondé par Saint-Louis, en 1260, abritait toujours une communauté de femmes mi-religieuses, mi-laïques. Ces béguines, veuves ou célibataires, nobles ou ouvrières, étudiaient, travaillaient et circulaient librement dans la cité. Une «maîtresse», entourée d'un conseil, les dirigeait.

Certaines béguines vivaient en dehors de l'enclos. Ces inclassables, solidaires, subversives et féministes, ne plaisaient guère à l'Église qui cherchait à mettre au pas celles ou ceux qui échappaient à son autorité. En 1310, la sérénité du béguinage fut troublée par l'exécution, en place de Grève, de Marguerite Parete, une béguine de Valenciennes brûlée sur le bûcher pour avoir écrit un livre hérétique.

La vieille Ysabel qui connaissait aussi bien les secrets des plantes que ceux des cœurs, depuis 20 ans, veillait toujours sur les lieux lorsqu'une jeune fille, Maheut la Rousse, silencieuse et rebelle, se réfugia dans le béguinage. Elle fuyait des noces que voulaient lui imposer son frère et la traque d'un moine franciscain chargé de la ramener. Son arrivée fut mal vue par la majorité des femmes : la rousseur de ses cheveux était réputée être l'œuvre du diable. Ysabel dut la cacher ailleurs. Commence alors un suspense qui rend captivant ce roman historique consacré à un sujet peu connu dont les héroïnes sont remarquablement campées dans cette époque agitée, sous Philippe Le Bel.

Liana Levi, 330 pages, 22 €.





Prix du roman Cezam Inter-CE. Aux lecteurs de voter



Les représentantes des médiathèques et du Prix Cezam, au côté de Jean Marie Lebret vice président de CCA, en charge de la culture

Dix romans en lice. Et un seul vainqueur au final ! Du 7 juin au 18 juillet, les lecteurs sont invités à franchir les portes des médiathèques du territoire communautaire. Et à désigner leur livre préféré.

Huit médiathèques du territoire communautaire (Concarneau, Tre gunc, Pont Aven, Nevez, Melgven, Tourc'h, Elliant, Saint Yvi) participent au Prix du roman Cezam Inter CE 2018. Dans le Sud Finistère, quelque 200 comités d'entreprises sont adhérents de ce réseau

qui entend développer la lecture au sein des entreprises

Rencontre-dédicace le 5 juin

Dix romans ont été sélectionnés : « Ma reine », de Jean Baptiste Andrea (éditions L'Iconoclaste), « Le dernier arrive », de Marco Balzano (éditions Philippe Rey), « Dans l'épaisseur de la chair », de Jean Marie Blas de Robles (Zulma), « Avant que les ombres s'effacent », de Louis Philippe Dalember (Sabine Wespieser), « Jusqu'à la bête », de Timothée Demeillers (Asphalte), « Dans la forêt », de Jean Hegland (Gallmeister), « La nuit des beguines », d'Aline Kiner (Liana Levi), « Marx et la poupée », de Maryam Madjid (Le Nouvel Attila), « Seules les bêtes », de Colin Niel (Le Rouergue) et « La baleine the

baïde » de Pierre Raufast (Alma). Une sélection de ces dix titres est à disposition dans les médiathèques partenaires.

Le vote aura lieu du 7 juin au 18 juillet, sur bulletin papier ou sur Internet. Il suffit d'avoir lu trois ouvrages pour pouvoir participer. Louis Philippe Dalember, l'un des auteurs en lice pour ce prix, animera une rencontre-dédicace, mardi 5 juin, à 18 h, au Pôle culturel de Concarneau. Ce natif de Port au Prince évoquera l'histoire du docteur Schwartzberg, personnage de son roman « Avant que les ombres s'effacent », qui a pu fuir la barbarie nazie en devenant citoyen haïtien.

▼ Contact

www.mediatheques.cca.bzh

**LA PÉPITE DE DELBERT**

Combat de femmes

RENDEZ-VOUS Chaque vendredi, retrouvez le coup de cœur de la librairie Martin-Delbert et gagnez un exemplaire du livre sur notre page Facebook

Commencer la lecture de « La Nuit des béguines », c'est s'offrir le spectacle d'une époque trop méconnue.

Des figures féminines évoluent dans le microcosme du béguinage. Singulières, captivantes, Ysabel la Sage, Ade l'érudite, Maheut la Rousse, font découvrir l'espace clos qui accueille des femmes souhaitant échapper au mariage ou au cloître, tout en ayant une certaine liberté, loin du joug des hommes. Cela est possible grâce à Louis IX, fondateur de ce lieu en plein Paris.

L'auteur, Aline Kiner, éveille les curiosités en partageant des épisodes historiques marquants : l'abolition de l'ordre des Templiers, la remise en cause du béguinage etc. Ainsi, la fresque qui s'élabore dans cet ouvrage met en lumière le passé de ces femmes qui ont choisi de vivre à la lisière de la société.

Fortes, elles ne se sont pas laissées accabler par le poids de leurs



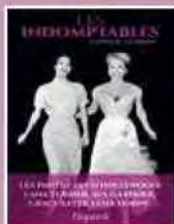
Aline Kiner partage des épisodes historiques dans son ouvrage. PHOTO DR

destins, mais elles le prennent en main, actrices de leur vie. Les saisons rythment leur quotidien. Le rideau est prêt à laisser dans l'ombre les béguines qui ne sont ni religieuses, ni laïques. Elles vont devoir céder au pouvoir royal mais ayant l'indépendance pour valeur, leur combat se poursuivra à l'extérieur. Un roman historique captivant, intense et savoureux que l'on voudrait prolonger pour retrouver Ysabel ou Ade et Maheut.

« La nuit des béguines », Aline Kiner (ed. Liana Levi)



La librairie de l'Indépendant vous présente la sélection de livres de la semaine



■ Quatre beautés à perdre la tête. Quatre déesses qui partagent tout, les amants, les fous rires, les coupes de champagne. Si Lana Turner, Ava Gardner, Grace Kelly et Lena Horne ont des vies de légende, l'histoire de leur bande tient du conte de fées...



■ À Paris, au Moyen Âge, un bâtiment singulier borde la rue de l'Ave Maria, dans le marais : le grand béguinage royal, fondé par saint Louis. Dans ses murs, vit une communauté de femmes hors normes. Veuves ou célibataires, nobles ou ou-



■ Aussi troublant que poétique, best-seller dès sa parution aux États-Unis, le premier roman d'Emily Fridlund a été acclamé par la critique et reconnu comme l'oeuvre d'un nouveau talent à suivre...



■ Dossier : Quand l'amour change le cours de l'histoire. « Nous aimons ces feuilletons amoureux qui pimentent la vie politique ». Amour, gloire et pouvoir : Jean d'Ormesson passe en revue les passions des puissants. De Cléopâtre aux présidents de la Ve République, l'académicien nous invite à une promenade galante dans les coulisses de l'histoire.



la Sem'aime

LES AVANT PREMIÈRES DE L'ÉTÉ

Bio d'Aline Kiner

► Née en Moselle dans une famille de mineurs, Aline Kiner a fait des études de lettres. Après plusieurs années à FR 3 Île-de-France, elle travaille pour la revue Thalassa, puis intègre le magazine Science et Avenir. Elle est actuellement rédactrice en chef des hors-séries du magazine. Elle a publié "La cathédrale, livre de pierre" en 2004 (Presses de la Renaissance), "Le jeu du pendu" en 2011 (Liana Levi) et "La vie sur le fil" (Liana Levi, 2014).



On attend la sortie
« LA NUIT DES BÉGUINES »
 ÉDITIONS LIANA LEVI
ALINE KINER

* Ont-elles conscience que leur statut irrite de nombreux clercs et ecclésiastiques ? *

Paris regorge d'histoires oubliées, ensevelies au fil des siècles sous les différents aménagements urbains. Aline Kiner réveille celle du Béguinage royal, institué par Louis IX afin de permettre à des centaines de femmes d'étudier, de travailler ou simplement de vivre seules sans se marier ou entrer dans les ordres. En place de l'actuel lycée Charlemagne, derrière le rempart qui abritait un hôpital, une chapelle, leurs maisons et les lieux

communs, celles-ci exerçaient une liberté étonnante pour l'époque. Cependant, en ce début du XIV^e siècle, en pleine inquisition, au moment du procès contre les Templiers et du scandale concernant Marguerite Porete - une béguine de Valenciennes, auteur d'un manuscrit prônant une relation directe à Dieu - leur quiétude est sérieusement menacée. Dans ce contexte, la vieille Isabel a fort à faire pour protéger Maheut, une jeune fugueuse dont les cheveux roux enflamment les superstitions. D'autant qu'un franciscain en mission secrète est à ses

trousses et que l'enceinte du clos recèle tout de même quelques rivalités. Au-delà de l'intrigue habilement tissée dans le contexte économique-religieux, Aline Kiner fait revivre un Paris joyeux le jour, menaçant la nuit. Elle nous promène dans les quartiers animés de la capitale qui se réveillent au son des roues à aube et vibrent aux cris des chalands, des colporteurs ou des bateliers. Voici les premières pages de ce roman très documenté dont le suspense fonctionne de bout en bout.

Béatrice Arvet





LITTÉRATURE

Aline Kiner

**La nuit
des béguines**

Liana Levi, 2017, 336 pages, 22 €.

■ Roman médiéval : la référence absolue, hormis les chefs-d'œuvre du XIX^e siècle, n'est-elle pas *Le nom de la rose* d'Umberto Eco (Grasset, 1982) qui mêle, pour notre plus grand plaisir, érudition subtile et rebondissements d'une intrigue quasi policière, tout orientée vers un enjeu philosophique ? L'ouvrage d'Aline Kiner soutient la comparaison, d'autant mieux qu'il met en lumière la coïncidence entre trois faits historiques qu'on a coutume de dissocier : le procès des Templiers, l'affaire Marguerite Porète et le débat autour des béguines, le tout mené et patronné par l'inquiétude superstitieuse du roi Philippe le Bel. La question que pose l'autonomie des béguines est intelligemment évoquée : dans le monde médiéval, chacun doit trouver place dans un *ordo* où il jouira d'un *status* qui lui octroie une *libertas* en échange d'un *servitus* auquel il est astreint. Or les béguines, vivant librement en communauté hors de toute contrainte monastique, ne relèvent d'aucun *ordo* et bénéficient d'une *libertas* sans acquitter un quelconque *servitus*. Elles occupent un entre-deux instable et problématique. Même sous le patronage des franciscains, elles se voient reprocher leur indépendance à lire et commenter l'Écriture et à théologiser, sans la patente d'une autorité cléricale ou

universitaire. En fera les frais Marguerite Porète, exécutée le 1^{er} juin 1310 (l'intrigue du roman tourne autour du sort de son ouvrage condamné, *Le miroir des âmes simples et anéanties*). Les péripéties bien menées de ce roman laissent entrevoir la question, qui se pose à toute société, de la place de l'être féminin en sa spécificité, manière de faire signe à notre époque qui inspire la psychologie de bien des personnages.

■ François Marxer



www.chartres.fr

Pays : France

Dynamisme : 2



Remise du Prix Fulbert

En ce moment à Chartres

Le 29 juin 2018

Le Prix Fulbert est un prix littéraire distinguant une œuvre relative au Moyen Âge parmi la production éditoriale récente pour les adultes et pour les jeunes.

La 13e édition aura lieu en présence de la lauréate du prix adultes Aline Kiner et de la lauréate du prix jeunes, Danielle Martinigol, choisie par des élèves chartrains. Vendredi 29 juin à 17h à la médiathèque L'Apostrophe.

Sélection des livres adultes :

- Le drame d'Azincourt de Valérie Toureille, éditions Albin Michel, 2015
- Le Serment de Compostelle de Brigitte Piedfer, éditions Ouest France, 2016
- La Nuit des Béguines d'Aline Kiner, éditions Liana Lévi, 2017

Sélection des livres jeunes :

- Le mystère Guillaumin de Bernard Gallent, éditions Oskar, 2016
- Les pierres qui pleurent de Danielle Martinigol, éditions Actu SF, 2016
- Pendant la guerre de Cent Ans de Brigitte Coppin, éditions Gallimard, 2016

Renseignements :

- Vendredi 29 juin à 17h00
- Médiathèque L'Apostrophe, 1 bd Maurice Viollette, 28000 Chartres
- Tél. : 02 37 23 42 00
- Site : <https://mediatheque.chartres.fr/Default/accueil-portal.aspx>



Aline Kiner - La nuit des béguines



La nuit des béguines

Aline Kiner

Editions Liana Levi

Août 2017

336 pages

ISBN : 9782867469466

4ème de couverture :

Paris, 1310, quartier du Marais. Au grand béguinage royal, elles sont des centaines de femmes à vivre, étudier ou travailler comme bon leur semble. Refusant le mariage comme le cloître, libérées de l'autorité des hommes, les béguines forment une communauté inclassable, mi-religieuse mi-laïque. La vieille Ysabel, qui connaît tous les secrets des plantes et des âmes, veille sur les lieux. Mais l'arrivée d'une jeune inconnue trouble leur quiétude. Mutique, rebelle, Maheut la Rousse fuit des noces imposées et la traque d'un inquiétant franciscain... Alors que le spectre de l'hérésie hante le royaume, qu'on s'acharne contre les Templiers et qu'en place de Grève on brûle l'une des leurs pour un manuscrit interdit, les béguines de Paris vont devoir se battre. Pour protéger Maheut, mais aussi leur indépendance et leur liberté.

[Visualiser l'article](#)

Tressant les temps forts du règne de Philippe le Bel et les destins de personnages réels ou fictifs, Aline Kiner nous entraîne dans un Moyen Âge méconnu. Ses héroïnes, solidaires, subversives et féministes avant l'heure, animent une fresque palpitante, résolument moderne.

L'auteur (site de l'éditeur) :

Aline Kiner est née en Moselle et vit à Paris. Elle est rédactrice en chef des hors-séries du magazine Sciences et Avenir. Passionnée par l'histoire, et en particulier le Moyen Âge, elle publie en 2004 aux Presses de la Renaissance La Cathédrale, livre de pierre. Aux éditions Liana Levi, elle est l'auteur de trois romans: Le Jeu du pendu (2011) et La Vie sur le fil (2014) et La Nuit des béguines (2017).

1310, au grand béguinage royal du Marais à Paris, fondé par Saint-Louis, Ysabel, guérisseuse, qui connaît le pouvoir des plantes, recueille une jeune femme blottie contre la porte d'entrée du béguinage. Cette jeune personne a la mauvaise idée d'être rousse, couleur considérée comme appartenant au diable et Ysabel a fort à faire pour ne pas qu'elle soit de nouveau abandonnée. Cette jeune femme a subi des sévices sexuels et doit être protégée et soignée.

Autour de Maheut, c'est son prénom, se bâtit une intrigue très convaincante. L'atmosphère religieuse de l'époque avec l'église catholique qui voudrait voir les béguinages détruits et leurs pensionnaires dans des établissements religieux cloîtrés. C'est vrai, ces femmes qui vivent seules, et, surtout, libres sans la tutelle masculine à laquelle ces dames et demoiselles se devraient d'être attachées, rattachées à un mâle. « *Quoi qu'il en soit, toute femme n'étant ni épouse ni nonne est suspecte. Surtout lorsqu'elle s'acharne à prêcher, usurpant les privilèges du clergé. Et des hommes.* »

Philippe le Bel veut purifier la religion catholique. « *Philippe est littéralement hanté par la peur de l'hérésie.* » Il s'en prend à l'ordre des Templiers « *Il est vrai que depuis l'arrestation des Templiers, les rumeurs les plus effrayantes circulent. Hérésie, sorcellerie, sodomie... Les moines soldats souffrent d'un péché originel : ils ont obtenu de porter les armes et de verser le sang, tout en étant religieux. Ce statut qui contrevient à la stricte division des clercs et des laïcs dans la communauté des fidèles, à un ordre social voulu par Dieu lui-même, les expose à tous les soupçons de déviance.* ». Les Templiers ont été soumis à la question « *Ils ont été soumis à la question avec beaucoup d'efficacité. Selon l'inquisiteur général, c'est une méthode fiable pour emporter la vérité. Je ne permettrais pas de le contredire. Mais la vérité qu'on obtient est souvent celle que l'on cherche.* » Ainsi parle Dame Perrenelle, maîtresse du grand béguinage, une personne qu'Ysabel respecte beaucoup et qui sait gérer le clos et l'extérieur.

Et puis, il y a ce livre qu'a écrit Marguerite Porete, béguine dans le nord de la France. Pour ce livre, « *Le miroir des âmes simples et anéanties* », jugé hérétique, Marguerite meurt sur le bûcher en juin 1310. Il ne subsiste aucune trace du manuscrit

Ce même livre sera un des fils rouges du roman d'Aline Kiner. Beaucoup de très belles descriptions qui paraissent réalistes. A travers l'histoire du béguinage du Marais, je découvre la vie parisienne dans les années 1300 où, « *même dans la mort, les miséreux ne peuvent reposer en paix* ». Les autorités religieuses ont fort à faire avec tous les provinciaux qui montent à Paris pour se louer, qui espèrent trouver une vie meilleure. Les gueux et les miséreux ne sont plus soumis comme les serfs des campagnes.



Le clergé veut absolument assujettir les béguines, ces femmes un peu trop libres et indépendantes, très, trop, cultivées « *Du soupçon, ou de l'inquiétude face à la liberté des pieuses laïques, il semble que l'on soit passé à l'accusation.* »

J'ai aimé cette plongée dans le Paris du moyen-âge, appris la présence de béguinages à Paris. Ah, le Paris de cette époque, sale, odorant, bruyant, grouillant, vivant qui s'oppose au calme, à la sérénité, au secret du béguinage. Les béguines ont le droit de travailler à l'extérieur du béguinage. Ainsi, dans le quartier de la soie, rue Troussevache très exactement, vit et travaille Jeanne du Faut. Elle possède un atelier où travaillent tisserandes, brodeuses, crépinières.

Le béguinage est un lieu clos protégé où les femmes pieuses mais laïques, célibataires, veuves, s'épanouissent, osent, ont des convictions et peuvent les mettre en valeurs, si elles ne sont pas contraires aux bonnes mœurs. Je comprends que cela ait chagriné ces messieurs.

Ne nous voilons pas la face, l'hérésie peut revenir et, une fois encore, ce seront les femmes et les érudits qui, en premier, en subiront les conséquences. Les premières car, voyons les femmes se doivent d'être soumises, les intellectuels car, le savoir est contraire à l'obscurantisme.

Aline Kiner a écrit un livre passionnant, un bel hommage aux béguines, femmes libres tellement humaines.

Un livre d'histoires et d'histoire qui pourrait, malheureusement, devenir d'actualité avec la montée de la religiosité et de l'intégrisme. Veillons ! la nuit des béguines ne dit pas revenir



Rentrée Littéraire 2017



Aline Kiner *La Nuit des béguines*
Liana Levi 2017 / 22 € - 144.1 ffr. / 329 pages
ISBN : 978-2-86746-946-6
FORMAT : 14,2 cm × 21,2 cm

Bataille sourde entre conservateurs et progressistes, débat sur la liberté des femmes (jusqu'aux vêtements qu'on leur autorise à porter), angoisse concernant la circulation d'idées inflammatoires sous des formes qu'on a du mal à contrôler... Pourtant il ne s'agit nullement de la montée du Trumpisme, du voile intégral, ni même des «fausses nouvelles» qui circulent sur Internet. Il est plutôt question d'une étrange communauté de femmes, dont le statut ambigu commence à poser problème vers le début du 14^{ème} siècle. Les béguines, ni femmes du monde, ni religieuses, vivent retirées dans un clos au cœur de la cité médiévale, où elles jouissent d'une liberté de plus en plus contestée. A l'ouverture du roman, Dame Ysabel, l'herboriste de l'hôpital, accueille une jeune fille recroquevillée près de la porte d'entrée - événement qui marquera le début de la fin pour ce havre de paix.

Plusieurs intrigues s'entremêlent dans *La Nuit des béguines* : celle de Maheut-la-Rousse, qui cherche à fuir un mari brutal ; celle d'Ysabel, qui maintient l'ordre dans la communauté ; celle d'Humbert, franciscain chargé d'une étrange mission. Et puis d'autres, qui font une toile de fond politique et sociale : Philippe le Bel peine à maîtriser les Templiers ; une crise financière fragilise l'Etat ; des textes sont interdits, leurs auteurs brûlés vifs.

Et pourtant, malgré cet écheveau de récits, le plus grand intérêt de *La Nuit des béguines* ne vient pas des événements. Ce n'est pas un "roman historique" (étiquette souvent condescendante), c'est tout simplement un roman, très bon, riche de personnages complexes, et de facture sophistiquée. Si Aline Kiner possède un don particulier, c'est celui de maintenir l'équilibre entre le moderne et le médiéval. Ses personnages témoignent d'une psychologie profondément humaine, qui traverse les siècles sans difficulté. Encore plus extraordinaire, elle donne un souffle médiéval à son style, usant d'un vocabulaire qui rappelle les racines de la langue, et d'une syntaxe qui frôle parfois l'archaïsme. La cadence même des phrases s'avère incantatoire, propre à un monde où le chant et la Bible règlent la semaine.

Si *La Nuit des béguines* se lit avec la richesse d'une expérience vécue, c'est sans doute grâce en partie à l'érudition considérable de l'auteur (une bibliographie partielle se trouve à la fin du texte). On ne peut

www.parutions.com
Pays : France
Dynamisme : 6



[Visualiser l'article](#)

qu'admirer la finesse avec laquelle Aline Kiner nous fait découvrir cet autre monde qui n'est pourtant pas si différent du nôtre. Quoiqu'on regrette (un peu) la complexité de la conclusion, trop rapide, le pèlerinage du lecteur reste savoureux.



La Nuit des béguines, un drame dense de la rentrée littéraire à ne pas rater

C'est la chronique d'une piété dangereuse



DR

La Nuit des béguines, un drame dense de la rentrée littéraire à ne pas rater

Autant l'admettre et le déplorer d'emblée, voilà un roman qui, sauf interventions divines répétées suivies de miracles en cascade, n'a que peu de chances d'échapper à la noyade au large des côtes de la rentrée littéraire.

Déjà, il y a ce titre... La Nuit des béguines, qui n'évoquera sans doute, et dans le meilleur des cas, que le fugitif souvenir d'un épisode lointain de l'histoire religieuse. Donc, un ouvrage qui relève de ce genre bancal: le roman dit "historique", cette loterie éditoriale, ce mystère imprimé, parfois radieux d'intelligence, le plus souvent frivole par inconsistance ou rendu indigeste par la pesanteur de ses références.

Handicap de départ auquel s'ajoute l'écueil de l'époque en question, ce vaste et si compliqué Moyen Âge qui n'intéresse plus grand monde, à moins d'être numériquement converti en Rois Maudits ou en saisons de Game of Thrones. Tout pour échouer, donc, sans même parler du contexte et du thème, pour le coup tous deux réhivitoires: une histoire de vraies-fausses religieuses qui n'en sont pas complètement, à l'orée du XIVe siècle, quelque part sous Philippe le Bel, dans un quartier en lisière du Paris autrefois ceint par Philippe Auguste (le Marais) et qui a bien changé depuis.

C'est une certitude, au moment d'écrire, et quand tant d'autres de la même promotion de rentrée allaient se contenter de recycler du fait divers ou de travestir en romans des biographies de célébrités, Aline Kiner n'a pas choisi l'option "Facilité". Difficile de concevoir projet romanesque a priori plus rébarbatif et commercialement



[Visualiser l'article](#)

suicidaire. Et cependant, contre toute attente, ce sont quelques heures de lecture majestueuse qui attendent tous ceux qui franchiront la porte du grand béguinage royal de Paris.

Ceci établi, de quoi s'agit-il? Qu'est-ce qui fait de cette Nuit des béguines un récit à la fois ancré dans une séquence de l'Histoire de France (tout s'y déroule entre les pages de celle-ci correspondant aux années 1310-1317) et une épopée spirituelle "hors temps", aussi rêveusement lointaine que puissamment politique et contemporaine?

Grande Histoire et humbles parcours

Bien sûr il y a, pour commencer, la déconcertante et si attachante originalité du statut des béguines, ces "inclassables", ces "insaisissables". Ces pieuses réfractaires, "ni totalement contemplatives ni totalement actives" qui, au cœur d'un monde où "toute femme n'étant ni épouse ni nonne est suspecte", avaient et l'audace et la foi de "refuser le mariage comme le cloître". De vivre dans une sorte de communauté sans règle et d'y choisir, librement, de méditer ou travailler, de soigner ou cultiver, de mendier ou prêcher. Sans s'interdire, au besoin, de fabriquer et commercer des étoffes, quand bien même avec de séduisants marchands et banquiers venus d'Italie... Dans l'espace à la fois clos (géographiquement) et formidablement ouvert (intellectuellement) de cette communauté, Aline Kiner a su installer et faire vivre d'extraordinaires portraits de femmes, de tous âges, de toutes conditions. De toutes convictions, aussi.

On ne dévoilera pas ici par quelle trame romanesque elle invite ses lecteurs à la table et dans le cœur d'une éblouissante et généreuse Ysabel ou d'une espiègle et imprévisible Maheut. On ne déflorera pas davantage — ce serait pécher en intriguant contre l'intrigue, qu'il importe de laisser découvrir — les rôles masculins qu'y tiennent franciscains et dominicains.

Il devrait suffire à éveiller les curiosités de dire que s'entrelacent, au fil des chapitres, grande Histoire et humbles parcours, précieux et captivants récits de vies quotidiennes, rebondissements aventureux... La Nuit des béguines brasse la rumeur fétide des ruelles parisiennes, le murmure des prières, les chapelets d'injustices, l'insolence lugubre de la misère, le paupérisme moral des prélats, l'intégrisme inquisitorial, les superstitions...

Exploration du pire, on l'aura compris. Mais le voyage au bout de cette nuit-là se double aussi, tout au long du roman, et comme d'un onguent destiné à l'apaisement de toutes les plaies et malédictions du temps, d'une inaltérable et vivifiante douceur. Celle de vivre le béguinage dans et par les choses les plus simples: la lecture, les jardins, "la souplesse et la chaleur de l'humus" des potagers, les jours rythmés "par les offices et les psaumes", l'arôme des saisons, des repas, ou des préparations aux soins où se mêlent fragrances de cerfeuil ou gingembre, fumigations "de fenouil et d'aneth", pain bis et cannelle, sans oublier la sauge "qui guérit tout".

Hérésie personnalisée

Pourtant, sans être négligeable, cette intrigue est de modeste intensité au regard de la fresque fervente, de l'envoûtante bible intellectuelle et de la minutieuse enluminure historique et sociale que brosse Aline Kiner d'un seul et même élan. La trame fictionnelle se fait charpente. S'y arrime et s'y déploie la grand-voile des controverses théologiques du temps. Celle des aspirations à de nouvelles valeurs morales, aux libertés et réformes. La Nuit des béguines baigne dans l'obscurité des crises monétaires à répétition, la noirceur des manipulations bancaires royales, l'opacité d'une Église mercantile, les ténèbres d'un sexisme sédimenté depuis des siècles et, recouvrant tout, dans l'ombre infernale du procès fait aux Templiers. Ces temps sont aussi ceux de la torture et des exécutions en place publique au moindre soupçon d'hérésie naissante.



Or, dans ces années-là, l'hérésie n'est pas qu'un mot à vocation accusatoire. Elle est personnifiée. Elle porte un nom. Celui d'une femme exceptionnelle d'indépendance et de modernité pour l'époque : Marguerite Porete. Cette béguine originaire du Nord qui a eu l'outrecuidance d'écrire un livre au titre sublime, *Le Miroir des âmes simples et anéanties*. Un brûlot mystique où elle ose parler de Dieu comme d'un "amant désiré" et prétendre qu'on peut aimer et croire sans avoir besoin des fastes, hiérarchies et pouvoirs d'une Église richissime... La cruauté du châtement se devait d'être à la hauteur du scandale provoqué. Tout comme son livre avait été brûlé en Flandre à sa parution, Marguerite Porete finit elle-même sur le bûcher, place de Grève, en 1310. "Marguerite n'a pas été suppliciée pour perversion (...). Elle est la première femme à avoir été brûlée pour un livre", rappelle et souligne Aline Kiner.

À partir de cette date, soupçonnées d'hérésie générale par un clergé exclusivement masculin ne les ayant jamais considérées d'un bon œil, et perdant la protection tutélaire d'un Philippe le Bel plus soucieux de spéculation monétaire que théologique, le sort des béguines sera progressivement scellé. N'en disons pas davantage. Quoique... si, encore un mot.

De toutes les raisons et qualités qui font de *La Nuit des béguines* un roman singulier et sereinement détonnant cette rentrée, il en est deux autres, indissociables: sa rafraîchissante intelligence de la complexité historique, et sa mélodieuse sobriété d'écriture. Une prose fluide, précise, soyeuse, restituant gestes et odeurs, mouvements des âmes, conflits intérieurs, spiritualité des êtres et saveur des choses inanimées. C'est la chronique d'une piété dangereuse. La descente aux nouveaux enfers d'une société qui mue. Onirisme d'un monde où cohabitent démons et merveilles, science et sorcellerie, sermons et prédications, d'un côté. Réalisme, pragmatisme et cruauté, de l'autre, d'une époque qui voit se développer de grandes villes, des marchés, des corporations, un capitalisme émergent...

Avec pareils sujets et personnages, le risque était omniprésent de recouvrir chaque page d'un épais vernis d'érudition. Il n'en est rien. Aline Kiner a su rendre la densité du drame en évitant la pesanteur du didactisme. Sensible et subtil sur le fond, charnel et poétique dans sa forme, cette *Nuit* est un roman lumineux de douceur et de générosité dans l'assemblage des mots, le mariage des pensées, la communion littéraire avec ce qui fut un moment unique de la spiritualité médiévale.

Aline Kiner – La Nuit des béguines. Ed Liana Levi. 340 pp.